

Suite *La petite auto rouge* – Introduction

Denise Campillo

Les arts ont toujours traité des maux qui affligent l'humanité : la mort, la souffrance, la guerre... Nous vivons une période de grands bouleversements : changements climatiques, conflits armés, exodes de populations, et maintenant une pandémie qui vient accentuer les disparités et les inégalités.

Où se situent les arts plastiques dans ce contexte? Quelle place peut occuper l'artiste-peintre, d'où peut-elle parler pour participer au débat public en se servant de son médium : une toile couverte de lignes et de couleurs?

Son travail pictural passe par une technique qui lui permet d'exprimer son rapport au monde. La peinture connaît un regain d'intérêt, tant dans la vie quotidienne des peintres amateurs qui y trouvent un exutoire, que dans les sphères professionnelle et muséale.

L'art abstrait est tombé dans le domaine public, et présente l'intérêt de permettre l'expression de sentiments profonds et complexes sans avoir à les formuler ou à les expliciter. Il offre aussi au spectateur un champ d'exploration qui, comme la poésie, s'ouvre sans demander autre chose qu'une adhésion spontanée, une émotion d'ordre esthétique.

Mais quand, au-delà de l'expression de ses émotions, l'artiste-peintre veut donner à ses toiles un sens, une valeur autre qu'esthétique, elle est souvent en butte à l'incompréhension. Son travail doit alors prendre une autre dimension, qui l'inscrit dans l'actualité la plus immédiate et qui appelle chez le spectateur une réaction autant émotionnelle qu'intellectuelle.

Pour être lisible, acceptable, comprise et appréciée, cette mise en scène des préoccupations de l'heure doit trouver un cadre narratif qui suscitera l'intérêt et l'adhésion. C'est ce que j'essaie de faire depuis longtemps.

J'ai beaucoup joué entre abstraction et figuration, usé de mes pinceaux pour prolonger mon militantisme écologique, et je propose ici une courte suite (six toiles) dont le fil conducteur est une petite auto rouge. Cette auto symbolise notre présence sur la Terre, notre mauvaise conscience et notre impuissance devant les forces que nous avons déchaînées, et notamment les perturbations que les humains causent à leur milieu de vie depuis un demi-siècle.

La petite auto rouge est mise en scène devant un incendie de forêt; sur une route de bord de mer menacée de destruction par les tempêtes; sous un grand arbre abattu par une violente rafale; dans l'eau sur une route inondée que doit traverser une mère portant son enfant; sous les décombres d'une ville à moitié détruite par la guerre; enfin, dans la rue vide d'une grande ville endormie pour cause de pandémie.

Chaque toile se veut en même temps porteuse d'un message et œuvre picturale à part entière, nourrie de la fréquentation des grands peintres qui m'aident à vivre depuis toujours.

Suite *La petite auto rouge* – les toiles

Denise Campillo

La petite auto rouge est le symbole de notre présence sur la Terre, de notre mauvaise conscience et de notre impuissance devant les forces que nous avons déchaînées, et notamment les perturbations que les humains causent à leur milieu de vie depuis un demi-siècle.

Feux. 2018. Acrylique sur toile (30,5 x 47 po; 77,5 x 120 cm).

Après l'ouest de l'Amérique du Nord, les incendies ont ravagé d'immenses zones en Australie. Réchauffement du climat, sécheresse, mauvaises pratiques forestières, urbanisation galopante, destruction de la forêt boréale du fait de l'exploitation des sables bitumineux, tous ces facteurs mettent en danger les populations humaines et animales et détruisent les écosystèmes, tout en contribuant à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Pouvons-nous freiner ces catastrophes? [Inspiration : photos de Fort McMurray]

Route 132, Gaspésie. 2019. Acrylique sur toile (30 x 40 po; 76 x 102 cm)

Au Québec, en hiver, à cause de la disparition de la banquise côtière, la mer se déchaîne sur le littoral et menace d'emporter la route 132. Des maisons doivent être déplacées; le tracé de la route sera modifié. [Inspiration : photos de la route 132, et évocation de la grande *Vague* d'Hokusai, qui nous fait sentir tout petits devant la force de la nature]

Coup de vent. 2019. Acrylique et feuille métallique sur toile (36 x 36 po; 91 x 91 cm)

C'est l'été. Soudain, un coup de vent d'une violence inattendue dévaste le terrain en quelques minutes et abat sur la route un grand érable majestueux. Ce genre d'événement, totalement imprévisible, risque de se multiplier. [Inspiration : l'érable tombé devant ma maison; les arbres de Marc-Aurèle Fortin]

Espoir. 2020. Acrylique sur toile (30 x 40 po; 76 x 102 cm)

Exil, inondation, mais aussi amour d'une mère pour sa fille. Nous sommes souvent découragés, impuissants, en colère face à l'incurie de nos dirigeants. Heureusement, il nous reste l'espoir incarné dans l'action, la solidarité et la générosité. [Inspiration : scène finale du film *Une Femme en guerre*, de Benedikt Erlingsson, une histoire de militantisme et d'humanité]

Guerre. 2020. Acrylique sur toile (30 x 40 po; 76 x 102 cm)

Ailleurs dans le monde, notre mode de développement effréné se nourrit de la guerre et de la destruction. Des villes s'écroulent sous les bombes, des sociétés s'effondrent. Dans cette toile, l'alignement des façades encore debout est contredit par le chaos, traité de façon abstraite dans la partie gauche. L'œuvre d'art peut-elle devenir un symbole de solidarité? [Inspiration : photos de villes syriennes dévastées; Per Kirkeby « We build on ruins »]

Isolement. 2020. Acrylique sur toile (40 x 30 po; 102 x 76 cm)

La ville semble morte. La pandémie a fait cesser l'activité économique, la vie sociale, la circulation automobile. Comment vit-on le confinement, la solitude forcée, l'inaction? Que nous réserve l'avenir? La pandémie actuelle va-t-elle durer? Présage-t-elle d'autres catastrophes sanitaires et humanitaires? Pouvons-nous les prévenir, nous y préparer? [Inspiration : Montréal; Kaspar David Friedrich; Edward Hopper]